

La Mission chrétienne et la formation d'une élite dans l'Ogooué Ivindo (1907-1961)

Dr Michel Assoumou Nsi
Attaché de Recherche,
IRSH/CENAREST (Gabon)
LARECDYR
assoumounsi@yahoo.fr

Résumé

L'action des missionnaires chrétiens dans l'Ogooué Ivindo a abouti à faire éclore une dynamique sociale dans cette partie du nord-est du Gabon. En effet, protestants et catholiques, bien qu'ayant des méthodes différentes mettent en place une politique basée sur l'éducation et la formation des hommes. En somme, on assiste à une mission multiforme : la formation des catéchistes, considérés comme une pierre angulaire dans les missions quotidiennes des missionnaires. Plusieurs d'entre eux deviennent par la suite les pasteurs d'une Église locale en pleine construction. À côté de l'évangélisation, les missionnaires mettent en place un système scolaire qui forme des ouvriers et une classe de lettrés. Au lendemain de l'indépendance politique en 1960, cette classe de premiers lettrés vient en appui à une administration tout aussi en pleine structuration.

Introduction

L'élite est d'une part ce qu'il y a de meilleur parmi un ensemble de choses ou de personnes ou, d'autre part, la minorité qui dans toute société exerce le pouvoir et concentre les ressources matérielles et symboliques ¹

Dans son acception première, le terme d'élite suppose la notion de meilleur parmi tant d'autres, ceux qui se distinguent par leurs capacités individuelles supérieures (A. E. Auge, 2005, p. 14). Dans le cadre de notre préoccupation actuelle, nous désignons par élite, les premiers autochtones bien formés, originaires de la région de l'Ogooué Ivindo et qui participent, à la suite des premiers missionnaires, au développement de cette contrée.

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la colonisation de l'Afrique par les Européens. Elle a pour objectif d'apporter une contribution à la connaissance de l'histoire des Missions chrétiennes dans le Gabon. Elle intègre les thèmes de l'évangélisation et de la scolarisation missionnaire avec la formation d'une élite locale, et pour ce faire, nous avons choisi de parler de la région de l'Ogooué Ivindo. En effet, l'Ogooué Ivindo est la sixième province du Gabon et s'étend sur une superficie d'environ 42 350 km². Cette province est limitée au nord par celle du Woleu Ntem, à l'ouest par le Moyen Ogooué, à l'est par la République du Congo et au sud par les provinces de l'Ogooué Lolo et du Haut Ogooué. Comme d'autres régions dans le pays, l'Ogooué Ivindo accueille les missionnaires. C'est le cas en 1907 pour les catholiques et en 1922 pour les protestants.

La principale prescription des missionnaires reste l'évangélisation, mais ils ont aussi pour ambition de former des cadres locaux, appelés à devenir des assistants dans tous

les domaines, ce qui renvoie à l'idée du noir qui doit rester le subalterne (M. Assoumou Nsi, 2011, p. 115). En dépit de tout, les missionnaires par leur politique sociale (écoles) entendent doter le pays et particulièrement la région de l'Ogooué Ivindo, de ses premiers cadres locaux.

Cette contribution s'articule autour de deux points essentiels. La première porte sur les premiers catéchistes et pasteurs de l'Ogooué Ivindo. Le deuxième offre une photographie des premiers lettrés de la région.

1. Les premiers catéchistes et pasteurs de l'Ogooué Ivindo

La charge de travail oblige les missionnaires, catholiques et protestants, à se faire assister par des catéchistes. Chez les missionnaires catholiques par exemple, les catéchistes sont soigneusement choisis parmi les jeunes gens les plus doués intellectuellement, les plus courageux, les plus vertueux et les plus zélés pour la parole de Dieu (P. Guillaume, 1974, p. 76). Leur formation dure en moyenne quatre ans. Ils doivent savoir lire et écrire convenablement leur langue ainsi que le français (M. Assoumou Nsi, 2011, p. 98). En général, c'est dans les écoles missionnaires que les catéchistes sont formés. En effet, celles-ci ont pour but la formation morale et religieuse. Chaque fois qu'une station missionnaire est ouverte, les missionnaires y ajoutent le plus souvent une école. Celle-ci est conduite par un auxiliaire, appelé moniteur et qui est souvent un catéchiste. Ce dernier enseigne l'essentiel à ses élèves, c'est-à-dire les rudiments de calcul, la lecture et l'écriture en même temps que le catéchisme (J. Ndoume Assebe, 1979, p. 196). C'est donc ce système que les missionnaires mettent en place dès leur arrivée dans la région de l'Ogooué Ivindo en 1907, en réalité, un système qui existe depuis 1880 depuis Sainte-Marie sous l'impulsion de Mgr Leroy, alors vicaire apostolique du Gabon (M. Assoumou Nsi, 2011, p. 99).

Chez les missionnaires protestants, c'est sous la houlette du pasteur Samuel Galley² qu'une toute première école est ouverte dans la station de Ovan. Cette école forme des catéchistes en langue fang, et plus tard, en langue française. C'est d'ailleurs de cette école que sortent les premiers catéchistes protestants. Il s'agit de Bernard Ekamkam et Gaston Bouka³. Comme dans les écoles catholiques, la formation des catéchistes dure entre deux et quatre ans. Les personnes choisies pour devenir catéchistes doivent savoir lire et écrire correctement le fang et le français. Ils doivent aussi connaître les cantiques les plus ordinaires en langue locale et en français (P. Guillaume, 1974, p. 76).

Les missionnaires catholiques mettent un accent particulier sur d'autres détails. Par exemple, les catéchistes formés doivent apprendre à tenir correctement une sacristie,

2. Samuel Galley est l'un des premiers missionnaires protestants qui s'installe dans la région de l'Ogooué Ivindo. Il établit son contact avec les populations autochtones en utilisant essentiellement la langue locale (fang) comme langue de communication.

3. ANG, Fond présidence de la République, carton N° 4103.

1. <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/élite>. Consulté le 9 octobre 2024 à 10 h 26.

une chapelle, une école et bien entendu, leurs habitations personnelles. La conduite doit être avant tout chrétienne et exemplaire. C'est pourquoi les personnes coptées sont en général des couples chrétiens. Ainsi, après leur formation de catéchistes, les jeunes gens ont pour devoir d'enseigner aux populations, surtout aux enfants, la nécessité et les avantages du travail. De plus, ils doivent leur montrer le savoir-vivre en société civilisée et chrétienne, les devoirs sociaux et familiaux. Ils doivent enfin enseigner toutes les connaissances utiles comme l'évangile de Saint Marc en langue fang et en ikota, ainsi que plusieurs autres cantiques⁴.

Pour être consacré pasteur, il faut être le meilleur, non seulement à l'école, mais aussi dans l'exercice des fonctions de catéchistes et cela implique toutes les responsabilités énumérées plus haut à savoir le sérieux, la tenue et la connaissance de l'évangile. Le fait d'être marié à une femme chrétienne est aussi un atout. Une fois toutes ces conditions réunies, le candidat bénéficie d'un stage de deux ans à la station de Talagouga⁵. C'est d'ailleurs le parcours suivi par Bernard Ekamkam, premier pasteur de la région de l'Ogooué Ivindo, consacré en 1952 par le pasteur Meyer (M. Assoumou Nsi, 2022, p. 115).

Du côté des catholiques, la formation des catéchistes se fait essentiellement à Makokou, mais elle ne connaît pas le même engouement que celui observé chez les missionnaires protestants. La raison essentielle se trouve dans le fait que les prêtres n'enseignent qu'en langue française (L. Perrois, 1970, p. 68). Cela en dépit du fait que le père Lamour, fondateur des missions Notre-Dame des victoires de Makokou et Notre-Dame du rosaire de Mékambo, étudie la langue ikota et écrit des récits évangéliques et des catéchismes dans cette langue⁶. Toutefois, le père Lamour forme la première cuvée des catéchistes qui prennent leurs fonctions en 1954.

Cheville ouvrière de l'évangélisation, le catéchiste est le second du missionnaire, cependant il vit avec la population indigène dont il est issu. Le catéchiste reste un homme du peuple, parfois qu'on ne différencie de la masse populaire que lorsqu'il revêt son habit (M. Assoumou Nsi, 2011, p. 216). Le tableau suivant donne un aperçu des premiers catéchistes originaires de la région de l'Ogooué Ivindo.

Nom et Prénom	Religion
Bernard Ekamkam	Protestant
Gaston Bouka	Protestant
Sylvain Djando	Protestant
Albert Mendome Ndoume	Protestant
Effale	Protestant
Eyeng Mba	Protestant
Nzé Erigongha	Protestant
Nguéma Miñtsa	Protestant
Ihakaba	Catholique
Yaeva Diiho	Catholique
Camilla Iyate	Catholique
Antoine Nang Nze	Catholique
Emmanuel Ebiaghe	Catholique

Source : Archives de la Mission protestante d'Ovan et des Missions catholiques de Makokou et Mékambo.

Tableau N° 1. Les catéchistes dans l'Ogooué Ivindo de 1923 à 1961

4. ANG, Fonds présidence de la République, carton N° 4103.
 5. Talagouga est une station missionnaire protestante créée en 1882 par le docteur Robert Nassau sur la rive droite du fleuve Ogooué, en aval de Ndjolé et en pays Fang.
 6. Bulletin de la congrégation du Saint-Esprit, 1950-1960.

Ne voulant pas limiter le champ d'apostolat, les missionnaires visent l'éducation des masses et la formation d'une élite locale.

2. Les premiers lettrés

Dès leur implantation dans l'Ogooué Ivindo, les missionnaires ont le souci d'instruire, et donc de former une classe de lettrés. La formation concerne les jeunes de tous les sexes (J. Ndoume Assebe, 1979, p. 196). Dans les écoles missionnaires nouvellement ouvertes, les maîtres et les moniteurs enseignent les rudiments de calcul et de lecture en même temps que les cours de catéchisme. Ces écoles fournissent également aux missionnaires divers auxiliaires indispensables à l'administration.

C'est aussi dans ces écoles que sont formés les premiers apprentis et ouvriers étant donné qu'on y acquiert non seulement un savoir intellectuel, mais aussi les rudiments des métiers manuels (J. Mezui Assoumou, 2003, p. 121). L'Église à travers ces centres d'apprentissage, de menuiserie, de charpenterie et de maçonnerie tente de s'adapter aux réalités des besoins d'une région, d'un diocèse ou d'une Église locale. Chez les protestants par exemple, l'un des plus grands centres d'apprentissage est situé dans la ville de Ovan et il est dirigé par le pasteur Mather. Plusieurs jeunes sortent de ce centre où ils apprennent un métier, une qualification. Il découle que plusieurs ouvriers sortis de ce centre participent à leur tour à la construction des nouvelles bâtisses des stations protestantes de Mékambo en 1944 et de Booué en 1958⁷. D'ailleurs, la plupart des maisons des missions sont aussi l'œuvre de ces ouvriers.

À côté des écoles d'apprentissage des métiers manuels, les missionnaires protestants et catholiques s'attellent aussi à former des hommes et des femmes capables d'assumer des carrières intellectuelles. C'est ainsi que dans les écoles mises en place, les missionnaires mettent un accent sur les enseignements du français, de la géographie, de l'histoire de la France et de l'histoire de l'Église. Il y a aussi l'arithmétique, le catéchisme, la musique et l'art oratoire (J. Mezui Assoumou, 2003, p. 111). Le programme des enseignements dans les premières classes tourne essentiellement autour de la lecture, de l'écriture et du calcul. La lecture comprend principalement la lecture syllabique du français. Quant à l'écriture, il y a la copie et la dictée de 100 à 120 mots. Pour ce qui est du calcul, les enfants scolarisés doivent apprendre l'addition et la soustraction et plus tard, la multiplication et la division.

Beaucoup d'élèves en effet fréquentent les écoles protestantes de Makokou, Mékambo et Ovan. Celles-ci préparent de nombreux élèves au certificat d'études primaires et élémentaires. C'est de ces établissements que sortent N'na Ekamkam, ministre après 1964, Vincent Ekamkam, Gaston Bouka, Paul Marie Nzé Nkouet, Philippe Angone, Dominique Mendome, Marcel-Humbert Akoumondou, Matthieu

7. ANG, Fonds présidence de la République, carton N° 650.

Dikouedi, Jean Marie Mbouatsi, Jacqueline Bitsimo, et bien d'autres. Ils sont à juste titre considérés parmi les premiers lettrés de la région, issus des écoles protestantes⁸.

Dans les écoles catholiques de Makokou et Mékambo, un accent est plutôt mis sur la formation des garçons. Deux prêtres européens, le père Jean Kerjean et le père Antoine Klein sont chargés de leur éducation. Ces écoles produisent les premiers commis, moniteurs et administrateurs, originaires de la région. On peut citer : Thomas Nzé Didine, ancien ministre, Jérôme Mokoko, Nkogho Ondzaghya Mendome, Mvélé Essia, Edouard Adzomo, Jean Firmin Ngondet, ancien ambassadeur, Bernard Nsole, Victor Auguste Ndabouéni⁹.

Conclusion

En somme, on assiste à une mission multiforme des missionnaires chrétiens dans l'Ogooué Ivindo. La formation des catéchistes est une obligation pour aider les missionnaires dans leur quotidien. En effet, pour accélérer le message de la propagation de l'évangile, les missionnaires estiment qu'il faut former des catéchistes locaux. Ils ont l'avantage de connaître la région et la langue locale. Ils sont à juste titre considérés comme un maillon essentiel de cette œuvre d'évangélisation. À côté de l'évangélisation et la formation des catéchistes, les missionnaires mettent en place un système scolaire missionnaire qui forme des ouvriers et une classe de lettrés. Au lendemain de l'indépendance politique dans le pays en 1960, cette classe de premiers lettrés vient en appui à une administration qui est en construction. L'Ogooué Ivindo, comme d'autres régions du pays, doit asseoir sa place au sein de l'appareil de direction de l'État et cela passe par des cadres bien formés. Ce mérite est à mettre à l'actif des premiers missionnaires.

Sources

Archives Nationales du Gabon, Fond présidence de la République (ANG).

- Carton N° 4103 : région de l'Ogooué Ivindo, politique générale, rapports politiques, 17 septembre 1934.
- Carton N° 650 : Activités sociales 1958.

Archives de la Congrégation des pères spiritains :

bulletins de la congrégation du Saint-Esprit.

-Bulletin 1950-1960.

Archives de la Mission protestante d'Ovan et des Missions catholiques de Makokou et Mékambo.

Bibliographie :

- AUGE Axel Éric, 2005, *Le recrutement des élites politiques en Afrique subsaharienne. Une sociologie du pouvoir au Gabon*, Paris, L'Harmattan.
- ASSOUMOU NSI Michel, 2022, «Les missionnaires protestants dans la province du Woleu Ntem : implantation et actions 1913-1961», *Histarc*, N° 9, p. 115-140.
- ASSOUMOU NSI Michel, 2011, *L'Église catholique au Gabon. De l'entreprise missionnaire à la mise en place d'une Église locale 1844-1982*, Thèse de doctorat en histoire, Université de Pau et des Pays de l'Adour.
- GUILLAUME Pierre, 1974, *Le monde colonial : XIX^e siècle-XX^e siècle*, Paris, Armand Colin.
- MEZUI ASSOUMOU Jean, 2003, *L'œuvre des missionnaires salésiens au Gabon, 1964-2000*, Mémoire de maîtrise, histoire économique et sociale, Université Omar Bongo.
- NDOUME ASSEBE Jean, 1979, *L'enseignement au Gabon 1842-1960*, Thèse de doctorat de 3^e cycle d'histoire, Université de Paris 1.
- PERROIS Louis, 1970, *Chronique du pays kota*, Libreville, orstom.

Webographie

<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/élite>.

8. Archives de la Mission protestante d'Ovan.

9. Archives des Missions catholiques de Makokou et Mékambo.